Présentation de Jean Rouaud

Dominique Viart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/647>

DOI : 10.4000/ccs.647

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 143-146

ISBN : 9782354120580

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Dominique Viart, « Présentation de Jean Rouaud », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 5 | 2009, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/647>

PAROLES D'ÉCRIVAINS

Jean Rouaud apparaît sur la scène littéraire en 1990 avec la publication des *Champs d'honneur*. Le ton de ce roman, à la fois grave et décalé, lui vaut un large succès public et lui obtient le prix Goncourt, événement rare pour un premier roman et plus encore pour un livre paru aux Éditions de Minuit. Au delà de la faveur publique ainsi conquise, ce livre attire l'attention de la critique, qui rapproche ce texte de *L'Acacia*, paru l'année précédente. Il partage en effet avec le roman de Claude Simon un travail mémoriel sur la figure paternelle et une évocation forte de la Grande Guerre. Jean Rouaud reconnaît en outre bien volontiers son intérêt pour l'œuvre de Simon, dont il viendra notamment témoigner au Banquet du Livre de Lagrasse en août 1998 aux côtés de François Bon et de Jean-Paul Goux, lors de deux tables rondes que j'animais. Ses propos d'alors expliquent cet intérêt : « l'expérience fondamentale de Claude Simon est une expérience historique et c'est celle d'un deuil », formule qui fait écho aux préoccupations de Rouaud lui-même, et que l'écrivain continue de déployer dans ses romans ultérieurs, surtout dans le cycle paru aux éditions de Minuit : *Des Hommes Illustres* (1993), *Pour vos cadeaux* (1998), *Sur la scène comme au ciel* (1999). Tous deux pratiquent par ailleurs ce travail de reprise et de réécriture d'un même matériau, redisposé d'une œuvre à l'autre, pour lequel Rouaud mentionne, dès les premières pages de son essai *La Désincarnation* (Gallimard, 2001), l'exemple simonien.

Les commentateurs ont aussi parfois rapproché le phrasé des deux écrivains, qui ont effectivement en partage la richesse syntaxique et stylistique, la pulsion volontiers digressive, et le souci d'un rythme englobant, véhément parfois, qui s'assure une prise certaine sur le lecteur. On ne saurait cependant inscrire l'un dans la filiation de l'autre, loin de là. Tout en reconnaissant la puissance de l'œuvre simonienne, Rouaud n'en partage pas les enjeux ni les préférences esthétiques, même s'il dégage bien évidemment celle-ci du formalisme auquel elle fut un temps associée (formalismes du « Nouveau Roman » et de la « Nouvelle Vague » cinématographique dont Jean Rouaud a donné une sorte de caricature amusée dans *Le Monde à peu près*). Du reste l'évolution ultérieure de ses propres textes manifeste un souci du romanesque et de sa possibilité résiduelle, mais tenace et même désirée, dans un monde contemporain (*L'Invention de l'auteur*, Gallimard, 2004 ; *L'Imitation du bonheur*, Gallimard, 2006), auxquels Claude Simon ne saurait souscrire.

D'autres questions cependant se retrouvent d'une œuvre à l'autre, qui permettent de mesurer à la fois une proximité et une distance. Rouaud comme Simon s'attache à l'effet de l'Histoire sur les destinées singulières. L'un comme l'autre interroge dans un microcosme familial la diffusion des références culturelles, des mœurs et des modes de vie, d'une époque à l'autre, remontant avec la même curiosité critique, à la fois empathique et caustique, le fil des générations. À chaque fois la conscience de l'Histoire est centrale, qu'il s'agisse de faire sourdre ses fondements les plus archaïques ou de mettre à mal les Discours qui prétendent en rendre compte. Mais plutôt que de s'inscrire dans le droit fil d'une écriture simonienne de l'Histoire, Rouaud considère celle-ci comme un symptôme : celui d'un bouleversement des conceptions même de l'Histoire et de leur formulation littéraire. Comme le montre avec justesse le livre que lui a récemment consacré Michel Lantelme (*Lire Jean Rouaud*, Armand Colin, 2009), le romanesque de Rouaud ne se déploie pas indépendamment d'une réflexion critique sur l'Histoire de la Littérature, réflexion critique où Jean Rouaud accorde à Simon une place emblématique. Le texte qu'il nous a confié le montre à sa façon, mi fictive, mi théorique, celle que l'écrivain adopte désormais dans ses romans même, depuis *L'Imitation du bonheur* et jusqu'au plus récent (*La Femme Promise*, Gallimard, 2009).